



LOCARNO FILM FESTIVAL
OFFICIAL COMPETITION



a film by Frédéric Mermoud

PARTNERS

COMPLICES

Gilbert
Melki

Emmanuelle
Devos

Nina
Meurisse

Cyril
Descours



SYNOPSIS

Vincent and Rebecca fall in love at first sight in a cybercafé. They are young, barely 18 years old, and have a carefree attitude to life.

And yet, two months later, Vincent's body is found floating in the River Rhône, and Rebecca is missing.

Lt Hervé Cagan and his partner Karine Mangin are in charge of the investigation. As they retrace Vincent and Rebecca's doomed love affair, Hervé and Karine find themselves confronted with the flaws in their own lives.

Dès leur premier regard échangé dans un cybercafé, Vincent et Rebecca se sont aimés. Ils sont jeunes, à peine 18 ans, et regardent la vie avec insouciance.

Pourtant, deux mois plus tard, le corps de Vincent est retrouvé dans le Rhône et Rebecca a disparu.

L'inspecteur Hervé Cagan et sa co-équipière Karine Mangin sont chargés de l'enquête. Alors qu'ils remontent le fil de l'histoire d'amour qui liait à la vie à la mort Vincent et Rebecca, Hervé et Karine se retrouvent confrontés aux failles de leurs propres vies.

How did the film "Partners" come about ?

With "Partners", I wanted to explore the issue of love and desire in young people again, and I thought it might be interesting to set this theme in an extremely coded genre such as the detective movie. The genre movie sometimes permits real stylistic freedom in the treatment of the narration and the characters.

How did the narrative form impose itself, with these two inter-related stories ?

"Partners" confronts two antagonistic worlds that the death of Vincent, the young male prostitute, will bring together. On the one hand, the adult world inhabited by solitary, worried, loveless characters; and on the other, the youngsters' world, governed by a carefree attitude and instant gratification.

I had a feeling that these two worlds were impermeable. The intertwining of these two narrative times enabled me to reinforce this idea that two worlds coexisted, almost touching, whereas they are governed by different codes and rules.

This construction allowed me to adopt certain dramatic choices: the account of adolescence is more romantic and elliptical whereas the adults' investigation is more minimalist, based on a temporality closer to the chronicle.

In this narrative to-ing and fro-ing, the two stories echo each other until they become communicating vessels: the teenagers' sexual one-upmanship and the adults' emotional wilderness...

Indeed, gradually mirror effects are established, as if one of the two worlds were the opposite of the other. For the youngsters, their relationship is seen as something very intimate and exciting, whereas for the adults, the characters played by Gilbert Melki and Emmanuelle Devos represent a sort of 'non-couple' who

perhaps feel desire, but it remains unsated, thwarted.

Furthermore, the adults' world is sapped by solitude. The teenagers, on the other hand, seem almost magnetically attracted, trying to reform a couple and reintegrate the group.

They have an almost naive relationship with no hang-ups over their bodies and sex. Having said that, their emotional lives remain those of late teens, with all the romanticism and fantasy that that implies.

The adult generation literally investigates the other generation – the teenagers – explores their space, experiences their dangers, loses itself in their errors, but also emerges transformed...

Certainly, when the film starts, Cagan, the cop played by Gilbert Melki, is on the side of the law – it's through this prism that he decodes reality and tries to re-order the "chaos" he sees around him. Over the course of his investigation, he gradually realizes that he doesn't have the keys to understand what really happened. He gradually learns to let go and to suspend his judgment. And at the outcome of his investigation, Cagan is doubtless confronted with a choice which will overturn his system of values. We could even say that at that point, he is reconciled with his own humanity.

Was the lust for life which drives these youngsters essential to film their plunge into morbidity ?

I needed this contrast for the film to have meaning: Rebecca and Vincent are both animated by a life instinct. They are lively, weightless, and graceful. In the way I filmed them, I tried to capture this choreography through pursuing their glances, their trembling, their hesitations, and their passionate impulses.

DIRECTOR'S INTERVIEW

Their passionate impulses which cross the line...

When the line is crossed, when their schemes start getting out of control, the two young people still have their love. At that moment, they know that their destinies are linked, that they have become criminal lovers. Their salvation then depends on the strength of their love.

The 'little transgressions' of your short films go much further in "Partners". Here, the sum of little transgressions leads to a tragic outcome...

I think that fiction must be transgressive, confronting us with our limits, our codes, if only to make us ask questions about the world and ourselves. And it's true that the little transgressions turn into something more rebellious, more visceral. I don't really like the term tragedy because it refers to fate and destiny. Strictly speaking, tragedies, caught in a sort of implacable causality which drag the characters down, don't interest me.

True, I like harsh or somber stories, but ones in which the characters conquer their own freedom and identity, even if it is within the realm of mythology...



Comment est né le film « Complices » ?

Avec « Complices », je voulais une nouvelle fois explorer la question du désir amoureux chez des jeunes gens ; et je me suis dit que cela pourrait être intéressant d'inscrire ce thème dans un genre codé comme le polar. Le film de genre permet parfois une vraie liberté stylistique dans le traitement de la narration et des personnages.

Comment s'est imposée la forme du récit, avec ces deux histoires qui s'encastrent ?

« Complices » confronte deux univers antagonistes que la mort de Vincent, le jeune prostitué, va réunir. D'un côté, le monde des adultes dans lequel évoluent des personnages solitaires, inquiets, en déficit d'amour ; de l'autre, le monde des jeunes, régi par l'insouciance et la jouissance de l'instant présent.

J'avais l'intuition que ces deux univers étaient imperméables. L'entrelacement de ces deux temps narratifs permettait de renforcer cette idée que deux mondes coexistaient, se frôlaient, alors qu'ils étaient régis par des codes et des règles différentes.

Cette construction me permettait aussi d'aller vers certains partis pris dramaturgiques : le récit de l'adolescence est plus romanesque, elliptique, alors que l'enquête des adultes est plus minimaliste, reposant sur une temporalité plus proche de la chronique.

Dans ces allers-retours narratifs, les deux histoires se font écho, jusqu'à devenir des vases communicants : la surenchère sexuelle des adolescents et le désert affectif des adultes...

En effet, il y a peu à peu des mises en miroir qui s'instaurent, comme si l'un des mondes était l'écho inversé de l'autre. Alors que chez les jeunes, le couple est vécu de manière fusionnelle et jouissive, chez les adultes, les personnages de Gilbert Melki et Emmanuelle Devos incarnent une sorte de non-couple, traversé peut-être par un désir, mais qui reste inassouvi, frustré.

D'ailleurs, le monde des adultes est rongé par la solitude. Au contraire, les adolescents sont comme aimantés, cherchant à reformer le couple, réintégrer le groupe. Ils ont un rapport décomplexé, presque naïf avec leurs corps et le sexe. Cela dit, leurs vies affectives restent celle de post-adolescents, avec la part de romantisme, de fantasme que cela implique.

La génération des adultes enquête littéralement sur l'autre génération - les post-adolescents - explore ses espaces,

parcourt ses dangers, se perd dans ses égarements, mais elle en ressort aussi transformée...

Il est certain que lorsque le film commence, Cagan, le flic incarné par Melki, est du côté de la loi : c'est à travers ce prisme qu'il décode le réel et qu'il tente de réordonner le « chaos » dont il est le témoin. À mesure que son enquête avance, il prend peu à peu conscience qu'il n'a pas les clés pour comprendre ce qui au fond s'est vraiment passé.

Progressivement, il apprend à lâcher prise et à suspendre son jugement. Et au terme de ses investigations, Cagan est sans aucun doute confronté à un choix qui bouleversera son échelle de valeurs. Nous pourrions même dire qu'il se réconcilie à ce moment-là avec sa propre humanité.

Cette puissance de vie qui anime ces jeunes était-elle fondamentale pour filmer leur basculement dans le morbide ?

Il me fallait ce contraste pour que le film ait un sens : Rebecca et Vincent sont tous deux travaillés par une pulsion de vie. Ils sont du côté de la vivacité, de l'apesanteur, de la grâce. Dans ma manière de les filmer, j'ai essayé de capter cette chorégraphie, avec une mise en scène découpée, traquant les regards, les frémissements, les hésitations, les élans amoureux.

Des élans amoureux qui franchissent la limite...

Lorsque la limite est dépassée, que les passes dérapent, il reste encore l'amour des deux jeunes gens. À ce moment précis, ils savent que leurs destins sont liés, qu'ils sont devenus des amants criminels. Leur salut passe alors par la force de leur histoire d'amour.

Dans « Complices », « les petites transgressions » de vos court-métrages vont beaucoup plus loin. Ici, l'addition de petites transgressions mène à la tragédie...

Je trouve que la fiction doit être transgressive, se confronter à nos limites, à nos codes, ne serait-ce que pour interroger le monde et nous-mêmes. Et c'est vrai qu'ici les petites transgressions se métamorphosent en quelque chose de plus rebelle, de plus viscéral. Je n'aime pas vraiment le terme de tragédie, car il renvoie à un fatum, à une destinée. Les tragédies, au sens strict, comme engluées dans une sorte de causalité implacable, qui plombent les personnages, ne m'intéressent pas.

J'aime les histoires dures ou sombres, certes, mais où les personnages conquièrent leur propre liberté et identité, même si cela relève de la mythologie...

CREW

SCREENPLAY
FRÉDÉRIC MERMOUD
& PASCAL ARNOLD
MUSIC
GRÉGOIRE HETZEL
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY
THOMAS HARDMEIER
EDITING
SARAH ANDERSON
SOUND
MICHEL CASANG,
BRUNO REILAND
& FLORENT LAVALLÉE
PRODUCTION DESIGNER
FRANÇOIS RENAUD LABARTHE
COSTUMES
DOROTHÉE LISSAC
PRODUCERS
TONIE MARSHALL
DAMIEN COUVREUR
PRODUCTION COMPANY
TABO TABO FILMS
CO-PRODUCER
ROBERT BONER
COPRODUCTION COMPANY
SAGA PRODUCTION

CAST

HERVÉ CAGAN
Gilbert Melki
KARINE MANGIN
Emmanuelle Devos
REBECCA
Nina Meurisse
VINCENT
Cyril Descours
ESTHER
Joana Preiss
THOMAS
Jérémy Kapone



FRANCE / SWITZERLAND – 2009 – 93 MN – 1.85 – DOLBY SR / SRD – DRAMA

PYRAMIDE
INTERNATIONAL

5, RUE DU CHEVALIER DE SAINT GEORGE - 75008 PARIS T. 33(0) 1 42 96 02 20 • F. 33(0) 1 40 20 05 51
YOANN@PYRAMIDEFILMS.COM • LGARZON@PYRAMIDEFILMS.COM

3 cinéma

REGIO
Films

Rhône-Alpes
cinéma

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DF
Office fédéral de la culture OFC

SSA
SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI

tr télévision
suisse